

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Guitar heroes

Un festival de la guitare, premier du genre en Algérie, est prévu le mois prochain à la salle Ibn-Zeydoun à Alger. Djamel Laroussi est classé parmi les vingt meilleurs guitaristes du monde. Mais «le Bambara blanc» vit en Allemagne. En Algérie, nous avons au moins deux «guitar heroes» : Lotfi Attar et Redouane du groupe Rock D'zaïr.

Qui ne connaît pas Lotfi Attar l'ex-guitariste de Raina Raï ? Tout aussi talentueux, Redouane est moins connu. Nous l'avons vu lors du premier concert de D'zaïr, jouer en solo *Walk of life* des Dire Straits presque aussi bien que Mark Knopfler «la Rolls Royce de la guitare». Il y a aussi d'autres talentueux guitaristes comme celui du groupe algérois qui avait repris *The wall* (part 1 et 2) des Pink Floyd lors de la soirée non-stop «Solid'rock» de l'été 2003 au complexe culturel Laâdi-Flici à Alger. On parle aussi du jeune chanteur Chawki qui est aussi un excellent guitariste.

Mais en voyant à l'œuvre les groupes de blues et de rock touareg, on se dit qu'une multitude de talents sont quelque part cachés dans les dunes du Sahara.

L'Américain Randy Weston a été envoûté par la musique des gnawa marocains. Aujourd'hui, cette musique maghrébine est connue à l'échelle internationale. Celle des Touareg est tout aussi belle...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

HOMMAGE À ABDELLAH BOUZIDA

Adieu l'artiste du peuple !

Le comédien Abdelhamid Rabia se rappelle de sa rencontre avec Bouzida en 1964 lors d'un stage en art dramatique à Sidi Fredj. «C'est un militant syndicaliste, un intellectuel et un artiste au riche parcours qui a, notamment, travaillé avec Alloula», nous a confié Rabia, tout en exprimant son admiration pour l'artiste disparu.

«**A**bdou B et Abdellah Bouzida sont morts le même jour, le 31 décembre 2011. Tout le monde a parlé de Abdou B qui est d'ailleurs une grande personnalité. Mais, je crois que les médias ont quelque peu ignoré Bouzida qui est lui aussi une grande personnalité et un grand artiste.» Ce reproche amical de la part d'un musicien de l'Orchestre symphonique national nous a poussé à essayer de mieux connaître Abdellah Bouzida.

Le comédien Abdelhamid Rabia se rappelle de sa ren-



Abdellah Bouzida en costume traditionnel.

contre avec Bouzida en 1964 lors d'un stage en art dramatique à Sidi Fredj. «C'est un militant syndicaliste, un intellectuel et un artiste au riche parcours qui a, notamment, travaillé avec Alloula», nous a confié Rabia, tout en exprimant son admiration pour l'artiste disparu. Dans les dépêches annonçant le décès de Bouzida, il est écrit que sa dernière apparition sur les grands écrans (cinéma) était dans le film *Beur, blanc, rouge* de Mahmoud Zemmouri sorti en 2005. En réalité, le dernier film dans lequel il a joué est *Le sultan de l'eau* réalisé par Belkacem

Ouahed et produit par Afro News. En effet, l'avant-première du long-métrage a eu lieu en décembre 2007 à la salle Ibn Zeydoun à Alger. «Abdellah Bouzida était malade, mais il a pu jouer dans le film jusqu'à la fin», nous a confié l'écrivain Abderrahmane Lounes, coauteur du scénario avec Bouzida.

Le sultan de l'eau a été diffusé dernièrement par la Télévision algérienne. Il est, pour reprendre les propos de Lounes, «un drame optimiste, librement inspiré» du roman *Gouverneurs de la rose* de Jacques Roumain.

Une famille dans un douar quelque part en Algérie. Le fils Abdelhak veut aller vivre en Europe. Son père Lahrèche et sa mère Oumelkhir ne sont pas d'accord avec lui, mais ils le laissent partir tenter sa chance ailleurs. Il revient plusieurs années plus tard. La première personne qu'il rencontre est Zohra, une fille du douar. C'est le coup de foudre. Mais, il ne sait pas qu'une histoire de meurtre et de vengeance a rendu sa famille et celle de Zohra des «ennemis héréditaires». Son séjour à l'étranger et sa formation scientifique lui ont ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Il remarque la sécheresse et ses méfaits sur la région et ses habitants.

«Travaillez d'abord et invoquez les ancêtres après, car il n'y a que le travail qui peut améliorer notre situation», dit-il aux villageois et à ses parents qui, parfois, se demandent s'il n'est pas athée. Bien avant le mariage avec Zohra, l'objectif numéro un de Abdel-

hak est de trouver une source d'eau. Il atteint son objectif grâce à la science apprise en Europe. Il arrive aussi à réunir les villageois qui ensemble vont construire un aqueduc pour conduire l'eau jusqu'au village. El Hamel qui convoite Zohra va le dénoncer aux «autorités». C'est à ce moment-là que le téléspectateur se rend compte que l'histoire se passe durant la colonisation (en voyant le drapeau français à la mairie). El Hamel aura pour mission de (re) créer la zizanie et d'assassiner Abdelhak. Mais en vain, car les villageois, grâce aux enseignements de Abdelhak, sont conscients des complots et unis pour toujours.

Le sultan de l'eau (c'est le surnom de Abdelhak) nous lance plusieurs messages sur le savoir, la science et les vertus du travail. Il nous dit aussi qu'on peut apprendre les moyens de se développer chez notre (supposé) ennemi. Enfin, quels que soient les complots, nos (vrais) ennemis ne peuvent rien contre nous, si nous restons unis. Dans le film *Le sultan de l'eau*, Abdellah Bouzida, qui a interprété le rôle du père de Abdelhak, était entouré de comédiens dits amateurs. Ceci a permis la découverte de talents comme Malika Guermat (Zohra), Houria Mehdjoub, El-Kahina, Sofiane Attia, Fayçal Douag, Aïssa Djerrar ou Amine Zorgane. Abdellah Bouzida même malade a joué jusqu'au bout dans ce film qui sera son dernier. Il nous rappelle Hassan El-Hassani avec *Les portes du silence*, son dernier film.

Kader Bakou

ATELIER BÉJAÏA DOC

Projection de six documentaires à Alger

Six films documentaires réalisés dans le cadre de la 4^e édition de l'atelier Béjaïa Doc par de jeunes passionnés ont été projetés vendredi à la salle Mohamed-Zinet (Alger) lors du ciné-club de l'association *Chrysalide*.

D'une durée qui ne dépasse pas les trente minutes chacun, les documentaires présentés, réalisés tous au cours de l'année 2011, abordent des thèmes majoritairement à caractère social, reflétant les préoccupations de la jeunesse algérienne, une jeunesse déterminée à réussir et à rendre son mode de vie meilleur.

Le désarroi des personnes souffrant de handicap, l'émigration, l'amour, le conflit de générations sont les quelques sujets traités par ces jeunes réalisateurs

pendant l'atelier Béjaïa Doc, organisé par les associations Cinéma et mémoire, et Kaïna cinéma. Une partie de la vie quotidienne de la société algérienne est évoquée dans les six documentaires à travers des témoignages vivants de personnes ayant vécu des expériences diverses. Il s'agit des films *Block-House* (Tarek Hadj Mokhnache), *Heureusement que le temps passe* (Ferhat Mouhali), *Où est Fanon ?* (Yacine Hirèche), *Uzzu* (Sonia Ahnou), *Si ça changeait* (Mohammed Nabil et Chaouche Teyara) et *J'ai habité l'absence deux fois* (Drifa Mezenner). Béjaïa Doc, atelier créé en 2007, est consacré à l'initiation aux différents métiers de cinéma, notamment à l'écriture de scénarios, la prise de vue, le tour-

nage et le montage. Son objectif est de «construire un pôle de formation et de production spécialisée dans le cinéma documentaire et de mettre en place un centre de formation ou bien une école pour que les formations soient plus approfondies», expliquent les organisateurs.

L'atelier, organisé chaque année dans la ville de Béjaïa, aspire aussi à «favoriser la formation et l'expression artistique et citoyenne des jeunes Algériens par l'utilisation de l'outil audiovisuel». Son enjeu est d'apprendre aux jeunes à «s'approprier et à produire des images, par la construction d'un point de vue sur le réel, et construire un regard singulier et intérieur à partir de la société algérienne».

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)

Jusqu'au 31 janvier : Exposition de l'artiste Abdenmour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

Jusqu'au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEEN)

Jusqu'au 20 janvier : Exposition sur le

théâtre (photos, affiches, costumes, etc.).

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

Du 1^{er} au 31 janvier 2012 : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA

RADIO ALGÉRIENNE (21, BOULEVARD DES MARTYRS, ALGER)

Judi 19 janvier à 19h30 : Concert de musique andalouse par Lila Borsali.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)

Mardi 17 janvier à 19h : Concert de musique classique par François Pinel (piano), à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur Claude Debussy.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Lundi 16 janvier à 19h : Concert de l'orchestre Redouane Bensari (Tlemcen).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Judi 19 janvier à 19h : Pièce de théâtre *Orpheus* de Daniela Giordano, en collaboration avec l'Institut culturel Italien d'Alger.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mardi 17 janvier à 15h (au Club des medias culturels) : Conférence-débat avec Hamid Grine autour de son livre *Une vie sur la pointe des pieds*.